Le piano a toujours été l’un des éléments centraux de l’Arrosoir (avec le bar diront certains) et un instrument que l’on a aimé chouchouter. C’est que dans une salle sans coulisses, avec ses 300kg à la pesée et qu’on l’utilise ou pas, l’engin prend de la place. C’est surtout que quand il a été utilisé, il a offert à l’Arrosoir quelques-uns de ses plus beaux moments de musique, ceux que l’on n’explique pas et qui reste dans nos mémoires.

Il serait impossible de citer tous ceux et toutes celles qui ont usé les 88 touches, que ce soit en solo, duo, trio, etc. La liste est longue, et elle est belle. On se souvient d’Andy Emler (accompagné par Claude Tchamitchian et Eric Echampard) en 2014 à qui on avait fait la surprise de lui ramener un gigantesque et magnifique demi-queue C. Bechstein. On se rappelle également de ce concert hors du temps en 2020 où profitant de la présence d’un deuxième dans la cave, nous avions conviés Pauline Schneider et Raphaël Plet à déchiffrer « Les Planètes » de Gustav Holst pour un quatre mains incroyable à deux pianos.

Cette année-là, encouragé par quelques pianistes (François Raulin, Benoit Delbecq, Jean Marie Machado…) et toujours désireux de leur plaire, l’Arrosoir se lançait dans une belle aventure en achetant un nouveau piano, tout beau ! Habitué des bouts de ficelle et de la récup, on accueillait ce nouveau piano, tout neuf !

Pour l’inaugurer il lui fallait une place d’honneur, et au lieu de celle habituelle des artistes, sur scène, on l’a mis au milieu, en plein milieu de la salle encerclé par une quarantaine de chaises. Pour l’inaugurer il lui fallait des pianistes, et on a invité nos ami-e-s pour une série de solos dominicaux en tête à tête à 360° avec le public, sans artifices et sans sonorisation.

3 saisons, 8 épisodes… Benjamin Moussay, Clément Merienne, Anne Quillier, François Raulin, Antonin Néel, Pierre de Bethmann, Aki Rissanen, et Denis. Sans nul doute que ces concerts ont offert à l’Arrosoir ses plus belles et ses dernières notes… de piano.